L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 2 NOVEMBRE 1846.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE,
No. 81, rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE.
Journal quotidien, une année d'avance $12
Journal de la Campagne, deux fois par semaine, une année d'avance $5
L'abonné ne pourra cesser sa souscription sans donner avis par écrit, une semaine avant l'expiration.
ANNONCES.—Une piastre par chaque dix lignes, pour la première insertion, et cinquante sous pour chaque insertion subséquente. Aucun avis ne pourra être inséré pour moins d'une piastre, pour chaque langue.
LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles seront une piastre par dix lignes, pour chaque insertion.
LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.
Le privilège des souscripteurs aux avis est limité aux annonces qui ne sortent pas de la ligne de leurs affaires commerciales.

POUR LES ATTAKAPAS.—Le bateau à vapeur ARK, d'un faible tirant d'eau, capitaine Henri V. McCall, partira positivement par la voie de l'Atchafalaya, le mardi 27 du courant, à [illegible] P. M., pour St Martinville, la Nouvelle Ibérie, le Baracadère de Provost, Franklin, Centreville, l'attera au cote et s'arrêtera à tous les ports intermédiaires.
L'ARK a été [illegible] par les propriétaires du bateau à vapeur Ste Marie pour faire le transport dans les eaux basses. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au pied de la [illegible] JOHN HALL, agent,
No 1 Front Levee.

POUR LA BALIZE.—Et toutes les habitations intermédiaires.—Le steamboat MUSIC, capt. T. Martin, reprendra ses voyages [illegible] de la Nouvelle Orléans tous les [illegible] des [illegible] du matin, et sera de retour [illegible]. Les passagers sont priés d'être à bord [illegible] heure du départ. Pour fret ou passage, s'adresser à
A. LAROSE & Co. 2 oct.

PAQUEBOT REGULIER partant le dimanche matin pour VICKSBURG ET NATCHEZ. Le vapeur MAGNOLIA, capitaine [illegible] Thompson partira pour les ports ci-dessus TOUS LES DIMANCHES à 10 heures précises et de bon [illegible] sur tous les points de la côte.
[illegible] THEOD. SHUTE, agent
41, Canal.

Paquebot du Bayou Sara.—Le BELLE CREOLE, capitaine J. M. Scott, [illegible] reprendra ses voyages [illegible]
P. A. CHAMPOMIER, Agent
46 1/2 Vieille Levee [illegible]

BUREAU DE REMORQUE ET D'ENTREPRISE. [illegible]
ROBERT MURPHY,
No 62 Vieille Levee.

POUR NEW-YORK.—Ligne de l'Union. [illegible] MARY [illegible]
J. W. STANTON & Co.
Encoignure Magasins et Lafayette.

POUR NEW-YORK.—Ligne de Paquebots [illegible] GENEVA [illegible]
JAS. E. WOODRUFF,
60, Camp.

POUR NEW-YORK.—Ligne de paquebots [illegible]
JAMES E. WOODRUFF,
60 Camp.

POUR LA HAVANE. [illegible]
TROISGROS & LAMPRE,
26 Vieille Levee.

POUR LA HAVANE. [illegible]
JOHN ALEXANDER,
28, Commune.

POUR RIO GRANDE. [illegible]
JOHN ALEXANDER,
28, Commune.

POUR MARSEILLE. [illegible] MONTREDON [illegible]
AUG. MOLIER,
90, St. Louis.

POUR LIVERPOOL. [illegible]
I. H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL. [illegible]
I. H. GALE, 93 Commune.

POUR LE HAVRE. [illegible] NARRAGANSETT [illegible]
PIERRE POUTZ,
rue de la Douane.

POUR LE HAVRE. [illegible]
P. POUTZ,
rue Douane.
I. H. GALE, 93 Commune.

AUX NEGOCIANTS ET PLANTEURS. [illegible]
A. LAROSE & Co.
Successeurs de Jacques Larose,
71, Vieille Levee.

Le navire DIANA, du Havre, est en déchargement [illegible]
I. H. GALE, 93 Commune.

Le navire ALBANIA, de Boston, est en déchargement [illegible]
I. H. GALE,
93, Commune.

A LOUER.—Le 1er novembre—Le premier étage [illegible] S'adresser à
WYLIE & EGANA,
52, Bienville.

A LOUER.—Le 1er novembre—Le magasin No. 49 [illegible] occupé par MM. Vienne & Garnier [illegible]
WYLIE & EGANA,
11 Commune.

A LOUER.—Le magasin situé No. 52, rue Bienville [illegible] S'adresser à
WYLIE & EGANA,
52, Bienville.

A LOUER.—[illegible] Mme Fortier. [illegible]
WYLIE & EGANA,
52 Bienville.

A LOUER.—Le magasin situé rue de Chartres [illegible]
LEONCE ABAT, 96 Douane.

MAISON A LOUER [illegible]
R. CLANNON,
46, Canal.

A LOUER.—[illegible] premier octobre, un grand magasin [illegible] rue Victoire, près du railroad. S'adresser à
WYLIE & EGANA, 52 Bienville.

A LOUER.
Le magasin [illegible] Passage de la Bourse [illegible] M. G. Thomas [illegible]
A. PILIE,
75 rue Conti.

A LOUER.—Deux Magasins situés rue du Canal [illegible] Lathrop & Co. [illegible] novembre 1846.
L. A. & W. BARBARIN,
No. 56, Chartres.

A LOUER.—Pour le 1er octobre prochain [illegible]
D. LANATA,
9 et 10, rue Jefferson.

A vendre à bon marché, pour du comptant.
UNE petite propriété dans la rue des Ursulines [illegible] des Remparts [illegible]
P. F. de GOURNAY,
15 Passage de la Bourse.

G. W. DUNBAR,
MARCHAND EN GROS
DE BOTTES ET DE SOULIERS,
No. 30, rue de la Douane, NOUVELLE-ORLEANS.
Les marchands et les habitants peuvent obtenir un rabais [illegible] les chaussures en vente sont toujours fraîches et viennent directement des manufactures.

F. L. BOURNOS, Chirurgien Dentiste, rue Conti, No. 95. Tient son cabinet ouvert de [illegible] heures du soir. 17 mars

WILLIAM DAVIDSON & Co., AGENS EN COTON ET NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES, No. 81, rue du Canal, Nouvelle-Orléans. 10 nov

CHANGEMENT DE DOMICILE.
LAPEYRE, HARISPE & Co. ont transporté leur comptoir du No. 26, rue St. Louis, à la rue St. Charles, à côté de Tattersalls. 8 oct

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 2 NOVEMBRE 1846.

HAVANE.

EFFETS DE L'OURAGAN.

Le brick *P. Soulé*, capitaine Delvaille, parti de la Havane le 26 octobre, est arrivé samedi soir, 31, dans notre port. Nous avons reçu par cet arrivage des détails sur les désastres causés par l'ouragan du 11. Ces détails sont loin d'être complets et de présenter un tableau de tout ce que l'île a souffert; mais ils peuvent cependant servir à s'en former une idée.

L'ouragan a commencé entre dix et onze heures dans la nuit du 10, et il a augmenté de violence jusqu'au 11 au matin; il a continué, pendant toute la journée, accompagné de torrents de pluie; et lorsqu'il s'est calmé, la ville et le port de la Havane offraient une scène de désolation qui dépassait beaucoup celle de l'ouragan de 1844.

De quelque côté que se portassent les regards, on n'apercevait que des signes de dévastation et de ruine. La Place-d'Armes, qui formait naguères un véritable jardin, était jonchée de tous ses arbres que l'ouragan avait abattus, de toutes ses plantes rares qu'il avait brisées. Le môle était semé de débris de navire, et près de l'église San Francisco qui se trouve sur la baie, ces débris formaient un monceau considérable. La baie elle-même ne présentait dans tout son contour que des navires échoués et brisés.

Les autres parties de la ville avaient chacune à montrer quelque trace du passage de l'ouragan. L'opéra a été presque complètement détruit, le Théâtre Tacon a souffert; les arbres séculaires de la Promenade de Villanueva que le terrible coup de vent de la St-François avait épargné, ont été déracinés. Dans le grand quartier de San Lazaro, le nombre des maisons renversées est double de celui des édifices qui sont restés debout.

Les faubourgs ont beaucoup souffert; la tour de l'église des Saints-Anges s'est écroulée et a fortement endommagé dans sa chute la solide construction qu'elle dominait. Le clocher de Ste-Thérèse est tombé, et il a écrasé et blessé dans sa chute un grand nombre de personnes. Les portes, les fenêtres et une partie du toit de l'*Audiencia Reale* (Palais de Justice) ont été enlevées.

Le spectacle que présentait la baie durant l'ouragan était déchirant: on voyait des centaines d'hommes luttant contre la mort, sans pouvoir leur porter secours. Dans le quartier San-Lazaro, qui est situé sur le bord de la mer, les vagues venaient balayer les maisons; et ceux qui osaient sortir, trouvaient presque infailliblement la mort dans les flots. La maison de Bienfaisance (Hospice) a été à moitié détruite. L'établissement du Gaz a été endommagé; sa gigantesque cheminée a été renversée.

Il n'y a pas eu un quartier et presque pas une rue qui n'ait eu ses morts et ses blessés; l'Arsenal a souffert; une partie de ses fortes murailles s'est écroulée. Le parcours sur le chemin de fer de la Havane à Guines est interdit, à cause des dégats de toutes sortes qu'a éprouvés la voie ferrée. L'église du St-Salut a beaucoup souffert. Le village du *Cerro*, à dix minutes de marche de la Havane, a grandement souffert, les maisons de plaisance du voisinage également. Les plus fortes maisons en maçonnerie ont été renversées; dans les faubourgs de la Havane, l'inondation a ajouté aux horreurs et aux périls de la tempête. Au milieu de ces désastres, des hommes héroïques ont exposé leur vie pour sauver celle des femmes, des enfans et des vieillards. On cite des traits d'audace incroyables.—L'eau salée de la mer ayant pénétré en grande quantité dans tous les puits, la population havanaise a commencé à éprouver les tortures de la soif.

On n'a pu faire un relevé exact de tous ceux qui ont péri durant la tempête; mais le chiffre dépasse sans doute 50. Les maisons renversées ont enseveli sous leurs ruines un grand nombre de victimes. Dans une seule d'entre elles onze personnes ont péri. On évalue à 1,500 le nombre des maisons renversées par l'ouragan soit à la Havane, soit dans les villes et les campagnes environnantes.

En parcourant les journaux de la Havane qui ne sont remplis que de détails sur les sinistres de toute genre que l'île a subis, nous prenons presque au hasard les indications suivantes qui peuvent donner une idée de l'étendue de ces sinistres:

A Jesus del Monte, il n'est resté debout que quelques maisons; cent soixante-sept ont été complètement détruites et deux cent trente-six fortement endommagées. Puentes Grandes en a aussi beaucoup perdu, vingt ont été détruites à Batanabo; soixante-trois à Alquizar; vingt-sept à Arroyo-Arenas.

La Vuelta de Abajo a été considérablement endommagée.

Nous donnons plus bas la liste exacte des bâtiments qui ont péri ou souffert dans le port. On a eu des nouvelles de tous ceux qui avaient mis à la voile le 10, sauf toutefois du vapeur anglais et de la goëlette espagnole *Eugo*. D'après la direction qu'ils ont prise, on espère qu'ils auront échappé à l'ouragan. L'*Elizabeth* et le *Francis Wells* sont allés se jeter sur Key-West; personne n'a péri. Les navires français qui ont surtout éprouvé des avaries, sont la frégate *Andromède*, la corvette *La Blonde* et le vapeur *Tonnerre*. La frégate a pu être remise à flots dès le 19.

Les habitans de la Havane ont mis le plus louable empressement à venir au secours des victimes de l'ouragan. Des souscriptions ont été ouvertes, et elles ont produit sur le champ des sommes assez considérables pour subvenir aux premiers besoins du moment. Les réglements maritimes ont été suspendus de manière à permettre aux caboteurs d'acheter des bâtiments étrangers pour remplacer ceux qu'ils avaient perdus.

On ne saurait apprécier l'étendue des dégats subis par les récoltes; mais peut-être n'est-il pas aussi grand qu'on le redoutait d'abord, l'orage ayant nécessairement perdu beaucoup de sa violence en avançant dans l'intérieur. La canne à sucre a considérablement souffert, notamment dans les environs de Matanzas. Dans la position de l'île qui se trouve en arrière de Cardenas, elle a été comparativement épargnée, les caféières ont été assez maltraitées. Le dégat paraît en somme moins considérable qu'en 1844.

La ville de Matanzas a peut-être plus souffert encore que celle de la Havane; les maisons ont été ébranlées ou renversées; les bâtimens qui se trouvaient dans le port, ont subi les plus graves avaries. Parmi les bâtiments américains, on remarque les barques *Tanger* et *Nichol Brown*, la goëlette *Gen. Warren*, qui étaient échouées et qu'on n'avait pas l'espoir de relever. Plusieurs autres avaient été aussi jetés à la côte, mais avaient moins souffert. Quant aux caboteurs ils ont presque tous péri. Les autres ports du voisinage ont subi la visite de l'ouragan et ont également fort à s'en plaindre. Les seules nouvelles favorables viennent de Puerto-Principe, Cuba, Trinidad, Santo Espiritu et Cienfuegos qui n'ont que fort peu à se plaindre.

PORT DE LA HAVANE.

Voici la liste des navires américains qui ont souffert dans l'ouragan:

Brick Titi, capitaine Brown, a perdu son grand mât, son beaupré et sa mizaine, une partie de sa voiture, une ancre et sa chaine, et un canot—l'équipage n'a rien éprouvé.

Barque Child-Herold, capitaine Crosby, a perdu deux mâts et les bastingages, et a eu d'autres avaries,—l'équipage sauvé.

Barque Magdeleine, Shankland, sombré; l'équipage sauvé. Elle était chargée de coton.

Barque Rapid, capitaine Ward, chavirée,—l'équipage a été sauvé par le canot du navire Anversois.

Barque Mudara, capt. Rich, perdu sur les rochers de la pointe du château-fort. L'équipage et les passagers se sont sauvés grâce aux efforts des personnes qui leur ont envoyé des cordes.

Barque Iowa, cap. Thompson, jetée sur la côte avec des avaries.

Brick Echo, capt. Smith, sombré—l'équipage sauvé.

Brick Cybel, capit. Merry, échoué.

Brick Venezuela, capt. Fowler, perte de mâts—l'équipage sauvé.

Brick Mettocket, capt. Allen, perte de mâts, voiles, canots et ayant eu de grandes avaries dans la coque—l'équipage sauvé.

Brick Mohawk, capt. Crocker, jeté sur les rochers avec perte de ses mâts, voiles, etc.

Brick Oak, capt. Foster, jeté sur les rochers de la Cabaña, perte de mats, etc.

Goëlette Merchant, capt. Kean, perte de mâts, et autres avaries.

Goëlette Planet, capt. Jacob, sombrée. On ne dit rien de l'équipage.

Brick Constitution—sombré.

Le brick Cecilia, allant de Cadix à la Nouvelle-Orleans, a éprouvé des avaries considérables.

Le vapeur espagnol Tacon a sombré; le vapeur Montezuma, également espagnol, a été jeté sur la plage en face du cimetière de la Marine—3 hommes du bord noyés. Les vapeurs Bazan, Guadaloupe et Guardwin, ces deux derniers en fer, ont été échoués à la côte.

La frégate, la corvette et le vapeur français ont fait côte; on pense pouvoir relever les deux premières.

Les vapeurs espagnols Villanueva et Almendares se sont jetés contre le quai.

Le brick anglais Wilson, capt. Campbell; le navire hollandais Courrier et le brick américain Cumberland ont éprouvé de fortes avaries. Les bricks Norvion et Laborde—échoués.

PORT DE MATANZAS.

Barque belge Louisa, échouée avec des avaries; barque américaine Ranger, de Portland, idem; barque américaine Nichols Brown, venant de la Havane, idem; goëlette Gen. Warren, de Philadelphie, avec une partie de sa cargaison, échouée avec avaries; goëlette espagnole Lavana, idem; brick américain Neptune, de Frankfort, légèrement endommagée; brick américain North Bend, de Frankfort, idem; brick américain Porto-Rico, de Boston, avec chargement, endommagée; barque Merlin, de la Havane, endommagée, avec son chargement; brick Old Colony, de Portland, avec partie de son chargement, a également eu des avaries. Le vapeur espagnol Cardenas, a été jeté sur la plage et a eu des avaries.

PORT DE MARIEL.

Huit goëlettes perdues ou fortement avariées.

Le navire Middlesex, capitaine Elliott, parti de la Nouvelle Orléans le 1er octobre pour le Havre, est entré en relâche à Boston le 21. Il a éprouvé des avaries dans les coups de vent du 5 et du 6.

NOUVELLES DU TEXAS ET DE L'ARMÉE.

Le vapeur *Galveston*, arrivé hier après-midi, nous a apporté des journaux de Matamoros du 24 et de Galveston du 30 courant. Il a quitté les Brassos le 29, où se trouvaient mouillés 75 bâtimens. 30 passagers et 100 volontaires, renvoyés du service, sont venus sur le Galveston.

MONTEREY.—On n'avait rien appris de nouveau au Texas concernant cette ville. Le journal de Matamoros du 24 donne la traduction d'une correspondance entre le général Taylor et le gouverneur Morales, du Nouveau Léon, laquelle avait été publiée à Monterey le 6.

La première lettre est une prière que fait le gouverneur au gén. Taylor d'assurer le repos de la population mexicaine en donnant des ordres en conséquence à ses soldats. En réponse le général Taylor dit que les droits des individus qui ne lui sont pas hostiles seront respectés et surtout les femmes et les enfans; mais qu'il ne leur sera pas permis de quitter la ville.

Quelques jours après (le 30) le gouverneur Morales, à une réquisition qui lui avait été faite par le quartier-maître général, pour du maïs et des mules, aux prix que payait ordinairement le gouvernement mexicain, répond que le maïs sera fourni à raison de cinq piastres la charge de mule, et lui envoie une échelle des prix ordinaires. Le Journal de Matamoros prétend que le gouverneur demande le double du prix que l'on paie ordinairement. Toutefois, le quartier-maître a cru devoir contracter au taux fixé par le gouverneur.

Le 29, le gouverneur Morales s'étant plaint des excès commis par les volontaires, le général lui a répondu qu'il devait bien savoir que ce n'est pas chose facile que de tenir des volontaires en respect; que son vif désir est de les empêcher de commettre des excès; qu'il sait qu'il s'en est commis, mais non d'une nature grave. Le gouverneur ayant manifesté le désir de correspondre avec le général Taylor en français, celui-ci a répondu qu'il ne pouvait communiquer avec lui qu'en anglais.

Le *Flag* de Matamoros dit que l'on fait de grands préparatifs pour reprendre les hostilités. Des trafiquants Mexicains arrivés à Matamoros de Monterey et des environs, disent que leurs troupes se concentrent à San Luis de Potosi, où Santa-Anna est déjà arrivé. Un négociant Mexicain, arrivé le 23, dit que l'on ne faisait aucun préparatif de défense à la Rinconada, et que l'armée américaine n'éprouvera pas de résistance à Saltillo; mais on n'ajoutait pas foi à ce rapport.

Nous extrayons du Galveston *News* du 30 octobre dernier, les nouvelles suivantes:

L'ARMÉE D'OCCUPATION.—Nous apprenons du Colonel Davis, que les Mexicains ont entièrement abandonné toute cette partie du pays qui se trouve de ce côté de San Luis Potosi. Les informations reçues de tous côtés, ne laissent aucun doute sur la véracité de ce fait; quarante dragons environ ont été laissés en arrière afin de détruire les retranchemens qui avaient été construits à "*Los Muertos*", passage naturellement difficile et fort qui se trouve sur la route de Saltillo, et se trouve à 5 ou 6 milles au delà de la Rinconada. Ils ont aussi démantelé Saltillo, détruisant en même temps tout ce qui pouvait être de quelque utilité à notre armée, ou qu'ils ne pouvaient emporter. Ainsi il ne reste plus au général Taylor pour arriver à San Luis de Potosi qu'à traverser deux ou trois cents milles de régions désertes, de montagnes escarpées et de plaines desséchées où il ne trouvera ni eau, ni vivres nécessaires à la subsistance de ses soldats et des bêtes de somme. Si, comme on l'assure, le général Taylor a reçu l'ordre de marcher sur San Luis de Potosi afin d'y arriver vers la fin de novembre, cette question vient se poser naturellement. Comment fera-t-il pour traverser, (comme il l'aura à faire immanquablement) cette région, par une marche forcée de 15 à 20 milles par jour. La seule eau sur la route se trouve dans les citernes des Mexicains, et elles auront été indubitablement détruites par l'ennemi. Pour qu'une quantité d'eau suffisante puisse être portée afin que ni l'armée, ni les convois ne souffrent, il faudrait un plus grand nombre de bêtes de somme qu'il ne s'en trouve avec l'armée, lesquelles sont absolument nécessaires pour le transport des vivres et munitions. En faisant cette retraite, l'ennemi a sans aucun doute, adopté le plan le plus sage, il a laissé derrière lui un ennemi plus formidable au général Taylor, (la marche) que les armes mexicaines ou les villes fortifiées.

Ce plan a été sûrement dicté par la sagacité de Santa-Anna. On tient de bonne source qu'il avait transmis à Ampudia l'ordre d'évacuer Monterey et toutes les autres villes au-delà des montagnes, mais que les ordres n'ont été reçus qu'après la bataille.

Après avoir laissé les troupes nécessaires pour garder Monterey Saltillo et les autres villes, le général Taylor n'aura plus qu'une armée d'environ 3,000 hommes pour pénétrer dans le sein du pays ennemi, et se trouvera trop éloigné de tout corps de réserve vers lequel il pourra se replier en cas de nécessité. Telle est, nous le croyons, la vraie position et les chances de notre armée. Le général Ampudia a été remplacé dans le commandement de l'armée, mais nous ne savons pas le nom de son successeur.

☞ *Le McKim*, arrivé hier matin de Brasos Santiago, après avoir touché à Galveston, ne nous a rien fourni de nouveau sur l'armée. Les dates qu'il apporte sont antérieures à celles que nous a fournies le *Palmetto*. A bord du *McKim*, se trouvait notre confrère George W. Kendall, du *Picayune*.

Le *Flag* de Matamoros du 14 que nous avons sous les yeux contient le récit d'un meurtre, d'une tentative de meurtre et d'une tentative de suicide qui ne présentent que fort peu d'intérêt. Les deux premiers faits se développeront ici plus tard; car les coupables ont été envoyés dans notre ville pour y subir leur jugement.

LE BULLETIN vient de changer de main. M. Wm. C. Jones a cédé ce journal à M. Wm. L. Hodge, qui jouit d'une réputation méritée comme écrivain politique et économiste.

Chronique Locale.

THEATRE D'ORLEANS.—Quelques arrangements, nécessaires pour assurer l'ensemble de l'exécution, ont fait renvoyer à mercredi la représentation qui devait avoir lieu mardi. Ce n'est qu'un plaisir différé, pour être plus complet et plus achevé.

LA TOUSSAINT.—La fête de La Toussaint a été célébrée hier avec la pompe accoutumée. Cette cérémonie essentiellement catholique a paru faire une profonde impression sur ceux qui y assistaient pour la première fois. La foule des curieux était grande, mais l'ordre le plus strict n'a pas cessé de régner un seul instant quoiqu'on cherchât en vain quelque ombre de recueillement parmi les assistans. La solitude seule invite à la méditation. Nous ne dirons rien du coup d'œil qu'offrait le champ du repos; comme toujours l'éclat des lumières se mêlait au parfum des fleurs; chaque tombe luttait d'élégance funéraire avec sa voisine, et l'on eût dit que la vanité humaine s'était donné rendez-vous dans l'asyle de la mort. Le spectacle de nos cimetières, le premier jour de novembre, au moment où les ténèbres de la nuit commencent à s'épaissir, est on ne peut plus saisissant.—Ces blancs monumens alignés au cordeau, ces guirlandes de fleurs qui serpentent sur chaque tombe, ces couronnes d'immortelles qui surmontent tous les sommets, et, par-dessus tout, ces mille lumières qui scintillent dans l'ombre, voilà plus qu'il n'en faut pour réveiller des sensations à la fois tristes et douces dans les cœurs les moins faciles à émouvoir.

La compagnie des Cazadores d'Orléans, fidèle au but philanthropique qui a présidé à sa nouvelle organisation, a fait une quête au profit des orphelins. On ne sait pas encore quel en a été le montant.

PREMIERE COUR DE DISTRICT.—David Clay, déclaré coupable de vol par le jury, a été condamné samedi par le juge Preston, à six mois de travaux forcés et aux dépens. Une motion pour annuler l'acte d'accusation de Thomas Wheelohen, prévenu d'escroquerie, a été plaidée par l'avocat Wolf. Cette demande en annulation est motivée sur ce qu'une action civile, intentée contre l'accusé pour le même délit, est actuellement pendante pardevant l'une des Cours de district. Une demande en remise de jugement, dans l'affaire de William Eubank, déclaré coupable de vol, a été également plaidée. Le tribunal rendra sa décision dans quelques jours.

Le juge Preston a annoncé aux membres du barreau que désormais les quatre premiers jours de chaque mois judiciaire, et le jeudi de chaque semaine, seront consacrés à l'audition des causes civiles.

INCENDIE.—Un incendie a éclaté hier, vers une heure du matin, dans une petite maison en bois, située rue des Champs-Elysées, entre Bons Enfans et Moraies. Elle a été entièrement consumée.

VOL.—L'esclave Nancy, appartenant à M. Blanchard, a été arrêtée hier par la police de la 1re Municipalité, comme prévenue d'avoir commis un vol. Elle sera jugée pardevant un juge de paix, ainsi que la loi l'exige.

OUVERTURE DES COURS.—La 3e, la 4e et la 5e Cour de district s'ouvrent ce matin, conformément à la loi, pour prendre connaissance des causes portées devant elles.

ARRESTATION.—Le nommé Richard R. Hopkins, prévenu d'avoir enlevé à M. W. D. Wogan, une bourse contenant $72 en monnaie d'or, et d'autres objets de valeur, a été arrêté samedi soir par la police de la 2de municipalité, et comparaîtra ce matin devant le recorder Baldwin.

2e MUNICIPALITÉ.—La police de la 2e municipalité a appréhendé hier, un nommé A. Brunare, accusé d'avoir pénétré au domicile de E. Veau, et d'être porté envers ce dernier à des voies de fait qui annonçaient l'intention prise de lui ôter la vie. Le prévenu comparaîtra ce matin devant le recorder Seuncheau.

TENTATIVE D'ASSASSINAT.—Samuel G. Smith a été arrêté hier par la police de la Première Municipalité, à la requête du capitaine Wright du *steamship Galveston*, pour y avoir blessé grièvement un passager à bord de ce bâtiment, lors de son dernier voyage à la Nouvelle-Orléans. On nous assure que la blessure est très grave, et que l'on désespère de sauver le passager.

CONSEIL GENERAL.—Cette assemblée s'est réunie samedi soir et s'est organisée en élisant M. Zacharie président. Un certain nombre d'Italiens très respectables de cette ville ayant, dans une lettre fort polie, prié les membres du Conseil d'honorer de leur présence une fête patriotique qui doit se célébrer prochainement dans la Rotonde de la House St. Louis, en honneur des futures destinées de l'Italie, l'invitation a été acceptée à l'unanimité.

M. Holland, rapporteur d'un comité spécial, a présenté plusieurs résolutions relatives à la liquidation des dettes et créances de l'ancien jury de police. Elles ont été adoptées après un court débat.

M. Wilder, du comité de finances, a présenté un rapport sur la situation financière où se trouvait l'ancien jury de police au moment de sa dissolution. Le trésorier du dit jury de police tient à la disposition du Conseil-Général une somme de $7,370. 70, de laquelle il faut déduire 1,600 piastres dues aux assesseurs. Le chiffre des taxes de paroisse depuis 1839 jusqu'à 1845, qui n'ont pas été payées au jury de police, peut être estimé à environ $47,900. Il n'est pas probable que plus de $4000 soient perçues. La taxe imposée sur les cabaretiers de $3,000: sur ce total cent piastres seulement seront perçues. Le comité recommande à la fin de son rapport de répartir entre chaque Municipalité, la somme que le trésorier de l'ancien jury de police tient à la disposition du Conseil Général. Une résolution présentée dans ce but a été adoptée, après une vive opposition, à une majorité de 6 voix contre 4.

M. Palfrey ayant présenté une résolution portant que chaque municipalité paiera désormais sa proportion de la dette commune, dans les proportions suivantes: 47 pour cent par la première municipalité; 48. 39 par la seconde; et 11. 36 par la troisième; le Conseil, après une écourte discussion, en ordonne le dépôt indéfini sur le bureau.

Une résolution de M. Dimond, fixant le droit à prélever sur les navires qui arrivent de la haute mer, a été adoptée, nonobstant la plus vive opposition. Le Conseil s'est ensuite ajourné.

LE PROCHAIN CONGRES—Neuf Etats ont procédé à l'élection de leurs représentans au trentième Congrès, et les nominations connues modifient d'une manière assez notable la composition actuelle de la chambre. Elle compte aujourd'hui vingt-six whigs, cinquante-cinq locofocos et deux natifs comme représentant du Maine, du Vermont, de la Pennsylvanie, de la Géorgie, de la Caroline du Sud, de la Floride, du Missouri, de l'Ohio et de l'Illinois; ils sont remplacés jusqu'à présent par quarante-sept locofocos, quarante whigs et un natif, sans compter six vacances à remplir. C'est là assurément un bénéfice énorme, et si les choses continuent à marcher de la même façon, nous avons quelqu'espoir d'avoir en 1847 un Congrès whig.

OHIO.—Décidément la majorité de Bebb sera aux alentours de 2000 voix; le Sénat donnera deux voix de majorité aux whigs, tandis que la Chambre leur en donnera six ou huit. La délégation Congressionnelle se compose de 11 whigs, 9 démocrates et 1 indépendant.

PENNSYLVANIE.—La majorité de Power est de 9000 voix environ. La délégation Congressionnelle compte 16 whigs, 6 ou peut être même 7 locofocos et un natif.

MEXIQUE.—Par les journaux de la Havane, nous recevons quelques nouvelles du Mexique qui sont de deux jours plus récentes que les dernières. Les dates de Mexico sont du 26, et celles de Vera Cruz du 1er octobre. SANTA ANNA n'avait point quitté la capitale le 25 septembre, ainsi qu'il devait le faire. On annonçait toujours qu'il allait se mettre en route pour aller prendre le commandement de l'armée du Nord; mais il n'avait pas l'air de se presser. Le nerf de la guerre manquait toujours, bien que l'on parlât de la possibilité d'un emprunt qui serait garanti par le clergé.

SITUATION DE L'ARMÉE RÉGULIÈRE.—Au moment où le Congrès adopta la loi qui porte à 15,000 hommes le chiffre de l'armée régulière des Etats-Unis, les forces disponibles ne s'élevaient pas à plus de 7000 hommes. Depuis lors, si l'on en croit le rapport d'un officier, les enrôlemens se sont élevés à 4000, et les décès et licenciement à 1000. Nos troupes régulières présentent donc à l'heure qu'il est un total de 10,000 hommes, dont la plus grande partie se trouve au Mexique, ou bien en route pour s'y rendre. Du milieu d'octobre au 20 novembre, il sera arrivé de New York à Pointe Isabelle plus de 2000 hommes. Parmi les recrues se trouvent un grand nombre de soldats qui avaient déjà servi. Des compagnies d'artillerie régulière, parties récemment de fort Monroe, de Charleston, de Newport, &c., doivent être maintenant sur le théâtre de la guerre.

OPÉRATIONS DE L'ARMÉE.—Le *Journal du Commerce* qui possède presque toujours d'excellens renseignemens, contient le paragraphe suivant:

"Si l'on s'est décidé, comme cela paraît positif, à attaquer la ville de Tampico, les troupes de terre que l'on emploiera pour cette expédition seront sans doute tirées de Matamoros et des environs; seulement on les renforcera de quelques-unes de celles qui arrivent journellement à Pointe-Isabelle. L'expédition sera commandée sans doute par le général Patterson, et se combinera avec les opérations maritimes."

La correspondance que reçoit de Washington le même journal, contient, sous la date du 23 octobre, quelques détails sur le même sujet:

"Le gouvernement vient de conclure un marché avec le capitaine Taylor qui se charge de faire franchir la barre de Tampico au Princeton, au Mississipi et à d'autres navires. Le capitaine Taylor compte employer pour cette opération une espèce de bateau en caoutchouc, désigné sous le nom de "Chameau marin". La hauteur moyenne de l'eau sur la barre est de dix pieds.

"Tampico paraît être fortement défendue par la nature, et il est probable que les Mexicains ont fait quelques travaux pour mettre cette ville en parfait état de défense. Ainsi, l'expédition du commodore Perry ne sera donc point dépourvue de péripéties.—Il pourra trouver l'occasion d'accroître la gloire de son nom, et l'armée sera à même de conquérir de nouveaux lauriers."

"On est impatient de recevoir les rapports détaillés de ce qui s'est passé devant Monterey. Il est douteux que la colonne du général Kearney rejoigne l'armée du général Taylor; le général Wool ne devant pas aller à Chihuahua, comme cela avait été projeté. Il est probable que le général Kearney s'assurera de cette ville, y mettra garnison, puis marchera sur la Californie."

L'*Union* cite les renseignemens donnés par le *Journal du Commerce*, sans les contredire, ce qui prouverait en faveur de leur authenticité.

La nouvelle planète, signalée par M. Leverrier de l'observatoire de Paris, a été, à ce qu'il paraît, observée dernièrement par le lieutenant Maurey à l'observatoire national de Washington.

☞ Il nous arrive de New-York plusieurs nouvelles musicales qui feront sans doute plaisir à nos lecteurs.

Rubini à New-York.—Il a été reçu le 22 octobre à New-York une lettre dans laquelle un ami de Rubini écrit, en son nom, que ce roi des chanteurs, qui est descendu volontairement de son trône, serait disposé à y remonter dans le Nouveau-Monde et à renoncer à ses vœux de retraite en faveur des Américains, si on lui offrait à New-York un théâtre digne de lui. Il amènerait sur ce théâtre une compagnie d'élite, choisie par lui, afin d'inaugurer brillamment et solidement le règne de la musique en Amérique. Cette communication est sérieuse et nous la croyons digne de l'attention de tous les dilettanti et de tous ceux qui s'intéressent à la splendeur de la ville impériale du Nouveau-Monde.

Les danseuses viennoises.—Ainsi que nous l'avions annoncé, la troupe des petites danseuses viennoises, que M. Simpson attendait, s'était embarquée à bord du *Great-Britain*. L'accident arrivé à ce steamer les a forcées à retourner sur leurs pas, et, malheureusement, elles n'ont pu trouver place à bord du *Caledonia*. Il n'est pas facile, en effet, de loger ces petites artistes qui ne sont pas au nombre de moins de cinquante. Ce double contre-temps a décidé leur tutrice à prendre la voie d'un paquebot, plutôt que de s'exposer à de nouveaux retards. Il est donc probable qu'elles arriveront avant peu.

Arrivée de Henri Herz.—Un nouveau fleuron vient enrichir la couronne artistique que New-York possède en ce moment: Henri Herz, ce pianiste d'un talent si plein de finesse et de distinction, est arrivé en Amérique à bord du *Caledonia*, ainsi que nous l'avions fait espérer il y a environ deux mois. A peine débarqué, cet artiste a dû être vivement flatté de l'accueil qui lui a été fait: avant-hier soir, au concert de Burke, il a été un moment le *lion* de la soirée, et l'empressement qu'on mettait à le rechercher lui a prouvé que sa réputation l'avait devancé dans le Nouveau-Monde.

Voilà donc de nouvelles fêtes musicales pour un prochain avenir: Sivori, Herz et Meyer, trois astres brillants qui jetteront un vif éclat sur la saison qui vient déjà d'être si bien inaugurée.

Le navire *Elizabeth Ellen*, arrivé hier du Havre, apporte les pianos de la manufacture si renommée de M. Herz, qu'il attendait pour donner son premier concert. Le grand pianiste pourra donc bientôt entrer en campagne avec armes et bagage.

ST-MARTINVILLE.—On lit dans la *Gazette des Attakapas* du 25 octobre:

"Nos sucriers ne commencent généralement à rouler dans cette paroisse que du 25 au 30 courant. Cependant, nous avons reçu un échantillon de sucre fabriqué sur l'habitation de M. P. P. Briant, à six milles de cette ville. La qualité en est excellente; mais nous apprenons que les cannes qu'il a roulées (des souches) ont peu rendu;—le plant sera sans doute meilleur. La sécheresse, accompagnée des vents du Nord, que nous éprouvons depuis près d'un mois, sera cause que les cannes produiront moins de jus et que la récolte sera un peu diminuée; mais, d'un autre côté, la qualité du sucre sera meilleure, les dépenses et le travail seront beaucoup moindre, parce que la fabrication sera plus prompte et plus facile."

FAITS DIVERS.

—On écrit de Rome, 16 septembre:

"Un soldat a présenté récemment au pape un pain de très mauvaise qualité, en disant à S. S. que les galériens n'en mangeaient pas de plus mauvais. Le saint-père lui demanda pourquoi il ne s'était pas adressé à ses supérieurs; il répondit qu'ils l'avaient renvoyé au fournisseur, mais que celui-ci l'avait repoussé grossièrement. Le lendemain le pape fit venir le ministre de la guerre, Mgr. Spada, et après quelques momens de conversation, S. S. le pria d'accepter un déjeûner. Aussitôt on apporte une assiette avec le pain du soldat. Le ministre pâlit, le pape lui dit alors avec un grand sérieux: Vous ne mangez pas? Vous trouvez le pain trop mauvais? Cependant c'est le pain qu'on sert à nos soldats. Le ministre répondit qu'il ignorait le fait. Le pape réplique: mais moi je le sais; je sais que les plaintes du soldat ne sont pas justifiées, [illegible]

parce que tous les officiers sont corrompus. Le ministre se retira consterné. Une enquête fut ordonnée. L'ami du comte N.... qui avait fait distribuer le pain, le fournisseur et le boulanger furent arrêtés et conduits au château Saint-Ange. Aujourd'hui on a distribué aux soldats quatre baïoques, par homme, pour se procurer du pain jusqu'à nouvel ordre."

—Le grand duc de Toscane veut rivaliser avec le saint-père de bienveillance pour ses sujets. Le tremblement de terre du 24 août, dans les maremmes de la Toscane, pouvait réduire à la mendicité plus de 8,000 personnes; mais le grand-duc a rendu un décret par lequel il annonce qu'il fera rebâtir les maisons détruites, sans charger pour cela le pays d'une augmentation d'impôts.

Les habitans des bourgs d'Orciano, Querciaiulo, Montescudigo, Lorenzana, Caserta et Rosignano sont affranchis de toute taxe jusqu'à l'année 1849. Il en est de même de ceux de Crespina, Faiglia, Leina et Regolo. Le port de Livourne fournit des matériaux de construction sans payer de droits, à tous ceux qui veulent en faire usage.

—Les ministres sont en vacances. A la manière dont ils administrent, on ne s'en plaindra pas beaucoup; cependant, il y a journellement beaucoup de signataires à donner pour des intérêts qui attendent. Mais après l'enfantement électoral du mois d'août, ces messieurs doivent avoir besoin de repos. Donc M. Duchâtel est parti hier pour sa terre de Mirambault, M. Lacave-Laplagne est allé à Mirande, M. le maréchal Soult ne pense en aucune façon à revenir du Tarn, M. Cunin-Gridaine doit être à cette heure dans la famille Gouin, à Tours, où il complétera le rétablissement de sa santé. M. Dumon se promène en Angleterre et en Ecosse, avec M. Teisserene, qui lui apprend les perfectionnemens des chemins de fer anglais, et il a laissé l'intérim de son portefeuille à M. de Salvandy, qui est parti pour Verneuil, après avoir fondé un collège grec à Athènes. M. Martin (du Nord) est aussi, dit-on, parti pour jouir de quelques vacances dans son pays natal; et il ne reste à Paris, qui ne peut se consoler du départ de tant d'excellences, que M. Guizot, M. de Mackau et M. Moline Saint-Yon.

—La ville d'Ajaccio a été le théâtre d'une tentative de meurtre commise par une jeune femme de Sainte-Lucie de Tallano contre un caporal aux voltigeurs corses.

Il paraît que, séduite par une promesse de mariage, cette femme avait entretenu une liaison intime avec le caporal Pietri. Le bruit se répandit bientôt dans le village que Pietri la délaissait pour en épouser une autre. Trop fière pour pardonner un pareil outrage, elle forme le dessein de se venger. Ayant su que Piétri était à Ajaccio, elle s'y est rendue, armée d'un pistolet. L'homme que poursuivait sa vengeance était absent. Pour mieux l'attendre, elle se place aux barrières; sa présence aurait pu lui donner l'éveil; elle se déguise. Ces dispositions prises, elle attendit. Pietri ne tarda pas à rentrer. A son approche, elle marche droit sur lui, lui appuie le bout du canon de son pistolet sur l'épaule droite, et lâche la détente. Mortellement blessé, Pietri tombe, et sa maîtresse, dont le sang-froid ne s'est pas un instant démenti, n'a témoigné d'autre regret que celui de ne l'avoir pas tué sur le coup. On dit qu'elle a exprimé le même regret dans son interrogatoire.

(*Correspondance particulière de l'Abeille*.)

PARIS, 1er. d'octobre 1846.

Messieurs les éditeurs de l'*Abeille*,

La question des mariages espagnols absorbe depuis plus de trois semaines toute l'attention de la presse européenne. Jamais peut-être on n'avait vu une telle violence, un tel déchaînement de passions. Les journaux anglais, surtout, ont franchi toutes les limites de la décence la plus vulgaire, ils ont déployé en cette circonstance, un cynisme de pensées et une grossièreté d'expression dont on ne saurait se faire une idée, à moins d'avoir vu, de ses propres yeux vu leurs articles. Je me bornerai, pour le moment, à vous exposer les principaux faits qui se rattachent à cette singulière affaire.

Il paraît que l'Angleterre avait dressé ses batteries pour faire donner la main de la jeune Reine d'Espagne au prince Henri, son cousin, qui avait promis, en retour, d'user de toute son influence pour faire admettre les marchandises anglaises, en Espagne, en franchise de droits; ce qui, pour le dire en passant, aurait rendu Gibraltar inutile, car on ne passe point par la fenêtre quand la porte est grande ouverte.

C'est beaucoup, n'est-ce pas! Ce n'est pas tout cependant. Lord Palmerston, en courtisan habile, voulait encore marier l'infante, sœur de la Reine, à un Cobourg, parent du prince Albert.

Le premier mariage livrait le marché Espagnol aux fabricants anglais, le second tout en consolidant l'influence anglaise en Espagne, flattait particulièrement la reine Victoria dans la personne de son mari. Ce plan habilement conçu, on travaillait secrètement, mais énergiquement à sa réalisation. Le mot d'ordre et les instructions les plus minutieuses étaient données partout particulièrement à l'ambassadeur d'Angleterre à Madrid et aux journaux espagnols à la solde de la légation anglaise. Pour plus de sûreté, on avait fait paraître dans le *Times* un article assez brutal contre le gouvernement français, de sorte que les mariages, afin de paraître ce dernier par intimidation.

Les choses en étaient là, et l'on attendait les événements avec confiance, lorsqu'un matin, on apprend au *foreign office*, que la Reine d'Espagne épousait non pas le cousin Henri, mais bien le cousin François; et que, de plus, l'infant épousait non pas un Cobourg, mais un Bourbon de France, le duc de Montpensier. Qu'on juge de l'étonnement et de la stupéfaction!

D'abord on le tait; les grandes douleurs sont muettes. Puis on peu revenu du premier moment de surprise, on dit qu'on aurait certainement mieux aimé autre chose, c'est à dire une combinaison matrimoniale différente; mais qu'après tout l'Espagne est bien la maîtresse de marier la Reine et son infante à son gré; que c'est une affaire de famille dont les étrangers n'ont point à s'occuper.

Cependant, on avait beau jouer le calme, par orgueil, pour masquer le mécontentement, il n'était pas possible de se dissimuler qu'on avait éprouvé un échec considérable, et que les deux côtés sensibles du caractère anglais, l'orgueil et l'intérêt industriel, avaient été profondément blessés.

On en était encore là, et l'irritation commençait à se manifester sourdement dans quelques journaux, lorsque la nouvelle vint surprendre Lord Palmerston au milieu des douceurs de la villégiature. A cette nouvelle, il revint à Londres la rage dans le cœur. Le faible de lord Palmerston, et ce n'est pas le seul, est de se croire un grand diplomate, un homme d'état de premier ordre: on assure même que sa profonde irritation contre la France en 1840, n'avait d'autre origine que les railleries spirituelles de M. de Talleyrand sur le dandy-diplomate qu'il ne pouvait se résoudre à prendre au sérieux.

Qu'on juge, d'après cela, ce qu'il dut éprouver en apprenant que ses plans étaient détruits, anéantis et que les plans de la France leur étaient définitivement substitués! S'il avait eu la manie de Casimir Périer il n'aurait pas fait bon se trouver dans son cabinet de travail.

Comment! la France ose avoir un projet à elle! elle a l'audace de le soutenir et qui plus est de le faire prévaloir sans le concours de l'Angleterre! Il faut avouer que le fait est assez extraordinaire pour justifier son étonnement; mais pour être extraordinaire il n'en est pas moins vrai; il y a commencement à tout. Et c'est précisément ce qui le rend noblement désagréable.

Et la réflexion, loin d'atténuer la portée de cet événement, ne fait que le montrer sous un jour plus grave et lui donner plus d'importance.

Avec le prince Henri pour mari de la Reine, l'Espagne serait devenue, comme le Portugal, un marché anglais pour ne pas dire une province anglaise; et un cousin du prince Albert pour mari de l'infante, héritière présomptive du trône, assurait à tout événement la continuation de l'influence anglaise sinon de la domination anglaise dans la Péninsule.

Au lieu de ce rêve que les diplomates d'Albion caressaient déjà comme une réalité, c'est un prince ami de la France, et nullement partisan du *free trade*, qui épouse la reine, et c'est un prince français qui épouse l'infante!

Si, ce qu'on dit probable, la reine mourait sans enfant, le duc de Montpensier se trouverait être le mari de la reine d'Espagne. Que le duc d'Aumale fut en même temps vice-roi de l'Algérie, et le prince de Joinville commandant l'escadre de la Méditerranée, croit-on, le cas échéant, que la puissance anglaise ne pourrait pas être sérieusement compromise? Les deux tiers de la route de l'Inde se trouveraient ainsi dans les mains de ses ennemis, et que serait l'Angleterre sans son empire de l'Inde?

Ainsi, de quelque côté qu'on envisage ce double mariage, c'est pour l'Angleterre une perte sérieuse dans le présent, et une menace dans l'avenir.

On comprend donc l'irritation de l'Angleterre; car elle souffre également dans ses intérêts et dans son amour-propre. Aussi, a-t-on été médiocrement surpris de voir les journaux anglais, si calmes et si réservés d'abord, s'échauffer peu à peu et finir par injurier, en langage de crocheteur, le gouvernement français qu'ils accusent de captation, de duplicité, et que sais-je encore! ni même de les voir passer de l'injure à la menace et annoncer avec le ton d'une parfaite assurance *que le mariage de l'infante ne se ferait pas*. Evidemment on espère ainsi intimider le gouvernement français dont on connaît la faiblesse habituelle. Cependant on en sera, cette fois, pour ses frais d'intimidation, car le mariage se fera bien positivement malgré l'Angleterre et ses protestations. A propos de protestations, elles ne peuvent porter que sur l'éventualité presque impossible de la réunion des deux couronnes sur la même tête, conformément aux préliminaires du traité d'Utrecht.

Jusques-là, comme on voit, il n'y a rien que de très simple. L'Angleterre est lésée et elle cherche à éloigner de ses lèvres le calice d'amertume. La presse anglaise, en défendant les intérêts anglais, est parfaitement dans son rôle, bien qu'elle ait tort pour la forme en foulant aux pieds les convenances et quelquefois la vérité. Cependant on ne peut que la louer, en se plaçant au point de vue anglais, de suivre la marche: "*our country right or wrong*."

Mais ce qui est [illegible], c'est la conduite d'une [illegible] de la presse française, la presse de l'opposition en masse, qui se fait l'auxiliaire de l'Angleterre contre le mariage hispano-français.

Ce fait singulier, si peu honorable pour le caractère français, est de nature à faire réfléchir sérieusement ceux qui demandent de bonne foi une extension illimitée des libertés publiques. Car, il est bien démontré maintenant que les organes des partis, et sans doute les partis eux-mêmes subordonnent l'intérêt de la patrie à l'intérêt de leur parti.—Aux Etats-Unis, on dit Américain avant d'être whig ou démocrate; [illegible] en France.

Le parti [illegible] [illegible] M. Guizot [illegible] effet une transaction entre le passé et le présent, entre le droit divin et la souveraineté du peuple, et l'on comprend qu'il repousse, au point de vue des principes, un double mariage où ce dernier principe triomphe exclusivement.

Mais on ne comprend pas que les républicains repoussent cette union qui est un acheminement à leurs doctrines s'il n'en est pas la consécration pure et simple. Et les partisans de M. Barrot et de M. Thiers, comprend-on leur hostilité? Ils conviennent que ce double mariage est favorable à la fois au principe libéral et à l'intérêt français. Pourquoi donc le combattent-ils avec violence? Pourquoi, dans le but de l'empêcher, se mettent-ils à la remorque de la presse anglaise? C'est, il faut le dire, hélas! Ils font tout cela [illegible] parce que ce double mariage renforce la position de M. Guizot. [illegible] lent pas. Il est impossible de se montrer plus maladroitement, [illegible].

Pour quiconque aime la France c'est un spectacle vraiment affligeant. Depuis longtemps on accuse, non sans raison, le gouvernement français de se traîner à la remorque de l'Angleterre et de lui céder lâchement sur toutes les questions. Et lorsqu'il prend la résolution de s'arrêter dans cette voie d'humiliation, lorsqu'il ose résister au lieu de se soumettre, de l'encourager, on l'attaque encore plus vivement et l'on se fait soi même l'auxiliaire de l'étranger!

Mais le gouvernement français, dit-on, n'insiste point par patriotisme, mais par intérêt; il n'a en vue qu'un avantage privé ou tout au plus un avantage dynastique.—Eh! qu'importe le motif si l'action est bonne et louable! Discutez ces motifs, si vous voulez, afin d'amoindrir la part de popularité qui doit lui en revenir; mais ne vous faites pas l'auxiliaire d'une puissance étrangère, votre vieille et constante ennemie à tous, pour empêcher la réalisation d'un projet qui, en définitive, tourne à l'honneur et à l'avantage du pays.

On assure aussi que des intérêts de bourse ont causé une grande partie de ce tapage politico-matrimonial et que plus d'un journal, des deux côtés de la Manche, a trempé dans ce tripotage où le public est pris pour dupe suivant l'usage.

Quoiqu'il en soit, l'affaire touche à son dénouement. Le double mariage est irrévocablement arrêté et se fera sous très peu de jours (le 10 de ce mois dit-on.) Les amis de l'influence anglaise en Espagne peuvent en prendre leur parti.

Quant aux hommes impartiaux et désintéressés de tous les partis, ils trouvent que c'est, de la part de Louis Philippe, une partie admirablement bien jouée.

Mais je m'apperçois que vous agissez, là-bas, pendant que nous parlons ici. Tandis que la vieille diplomatie échange des notes et que la presse s'échauffe à propos de deux mariages, vous vous emparez des Californies. A ce sujet encore, si quelqu'un s'applaudit du résultat, ce ne sera pas l'Angleterre. Décidément le temps ne lui est pas favorable.

La France tout est tranquille.

La Suisse s'agite toujours pour concilier les opinions opposées de ses populations. J. M.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPÉDIÉS.

Navire Boston, Barker, Havre, Jenkins & Tigler
Brick San Jacinto, Carlton, Savannah, Goldthwaite & Johnson
Brick Archelaus, Newcomb, Kingston, Ja., et un marché, J. Alexander
Goel Wm C Preston, Clark, Port Lavaca, C. Bedford
Goel Gen Worth, Atwell, Rio Grande, capitaine

ARRIVÉS.

Navire à vapeur Galveston, Wright, de Brazos St Jago par Galveston.
Navire à vapeur McKim, Page, de Galveston.
Navire Archelaus, Bouelle, de Liverpool.
Navire Medemath, Boysen, de Liverpool.
Navire Tyrian, Jackson, de Liverpool.
Navire Parsee Merchant, Pool, de Liverpool.
Navire Burmah, Cummings, de Galveston.
Navire Warren Hastings, Mason, de Londres.
Navire Sophia Walker, Laik, de Brazos St Jago.
Barque Chusan, Charleson, de Belfast.
Barque Wm & Elizabeth, Pilcher, de Liverpool.
Barque Bohemia, Mason, de Liverpool.
Brick P Soule, Delvaille, de la Havane.
Brick Algonquin, Maybury, de Newport, R I.
Brice Albira, Corting, de Thomaston
Goel Ben, Kimball, de Brazos St Jago.
Goel Pulton, ——, Brazos St Jago.
Goel Velasco, Tew, des Iles Turques.
Goel Sarah Jane, Graham, du Rio Grande.
Goel Bardan, Herald, de Brazos St Jago.
Goel Iowa, Stevens, de Brazos St Jago.
Goel William & Elizabeth, Coutts, du Rio Grande.
Steamers Belle Creole, Scott, de Bayou Sara.
Creole, Reynolds, de Mobile.
Magnolia, Thomasson, de Vicksburg
Eclipse, Gooles, de St Louis.
Cotton Plant, Morton, de l'emb. du White et de l'Arkansas Rivers.
Ellen, Graham, de Louisville.
Wm E McKee, Pierce, de Cincinnati.
Marengo, Hancock, de Memphis.
Yorktown, Halderman, de Cincinnati.
Kissia, Landry, de Donaldsonville
Empire, Elliott, de Louisville.
Oregon, Hiern, de Mobile.
Montezuma, Kelly, Mobile.
National, Dales, de St Louis.
Wave, Wilson, de Cairo.
Whirlwind, Dodge, de St Louis.
Natchez, Leathers, de Louisville.
Sultana, Pease, de Millikens Bend.
Fort Wayne, Scott, de Cincinnati.
South American, Norton, de Cincinnati.
Yazoo City, Young, de St Louis.
Belle of the West, Hamilton, de Cincinnati.
Cincinnati, Pierce, de Cairo.
Atlantic, Kight, de Cairo.
Uncle Sam, Van Dusen, de Louisville.

EN RIVIÈRE—MONTANT.
Barque Catharine, Phillips, de Baltimore et la barque Aquila.

DÉPART DES NAVIRES A VAPEUR DE LIVERPOOL ET D'AMÉRIQUE.

Cambria,	[illegible]	4	décembre	1
Caledonia,	[illegible]	[illegible]	décembre	5
Great Britain,	[illegible]	17	décembre	15
Aca[illegible]	[illegible]	19	décembre	16

☞ [illegible] prie d'appeler l'attention du public sur la vente par enchères, de marchandises de saison, qui aura lieu aujourd'hui, à dix heures du matin, au magasin d'encan de J. B. BLACHE, No. 29, rue Conti. 2 nov—1

Madame HAMMARSKOLD, de retour en cette ville, se propose de continuer à donner des leçons de PIANO, de HARPE et de CHANT. Les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance sont priées de s'adresser chez elle, à l'encoignure des rues du Canal et Dauphine, ou chez M. Zamba, marchand de musique, rue Royale, No. 197. 2 nov—1m

Mme DI BALEN, RUE ROYALE, No. 156,
A l'honneur d'annoncer aux dames de la Nouvelle-Orléans, qu'elle vient de recevoir ses modes, et qu'elle en fera l'ouverture jeudi prochain, cinq du courant. 2 nov—4

MAISON DE LOUVRE.
141, rue Royale.
Mlle. CLAMENCE GUERIN a l'honneur de prévenir les Dames de la Nouvelle Orléans qu'elle fera l'ouverture de son magasin de modes, jeudi, 5 novembre.
Mlle Guerin espère que ces dames voudront bien lui continuer le patronage qu'elles ont accordé à M. Denouvre dont le goût, d'ailleurs, a présidé au choix de l'assortiment de nouveautés qu'elles trouveront au magasin. 31 oct—6

AVIS—T. MINVIELLE prévient ses amis qu'il vient de transporter son magasin encoignure Bienville et Chartres, No. 66. Il saisit cette occasion pour leur faire savoir que son assortiment de draperie et de nouveautés pour pantalons et gilets, se trouve complète par les derniers arrivages de France.
Les marchandes de modes trouveront chez lui un superbe assortiment de rubans, fleurs et soieries. 2 nov—9

MON fils, Arthur Pierre Jolly Boree, s'étant marié sans mon consentement, avec Mlle Carmélite Nicholas Desmanches, je préviens le public, que je ne paierai aucune des dettes qu'il pourrait contracter, soit en son nom, soit au mien.
2 nov—3 CELESTE POWELL.

INSTITUTION DE Mme DESRAYAUX,
Rue des Remparts, encoignure Bienville.
UNE MAITRESSE, ancienne élève de St. Denis, et attachée depuis huit ans à l'une des premières institutions de Paris, est attendue incessamment pour compléter le personnel de l'enseignement français et de la surveillance.
Madame Aralne Brosz est chargée des leçons de danse dans l'établissement. 2 nov—3

BOTTES, Souliers et Brodequins—136 caisses formant un bel assortiment en débarquement des navires Albania, Alabama et St-Cloud, à vendre par
2 nov R G HOBBS, 12 Douane

BOTTES, Souliers et Brodequins—75 caisses actuellement en débarquement de la barque St Cloud, de Philadelphie, et du navire Albania, de Boston, et à vendre par
2 nov G W DUNBAR, 30, Douane

A LOUER. Le bureau No. 14, Exchange Place, dernièrement occupé par Grymes & Claiborne. On peut en prendre possession immédiatement. S'adresser à WYLIE & EGANA,
2 nov 52 Bienville

EN magasin et à vendre par le soussigné—150 douzaines caleçons en coton.
2 nov CHS DUFOUR, 11 Conti

CIGARES—En débarquement du brick P. Soulé, de la Havane, 300,000 cigares des marques suivantes—Puntualidad, Tarantula, Sevillana, Woodville, General Taylor, Captain Walker, Major Ringgold, Major Brown, India Cubana, et Inteligencia, à vendre par
2 nov J M CABALLERO, 32, Vieille Levee

CIGARES HAVANE—Trois millions de qualités assorties, des meilleures marques, à vendre en magasin par
2 nov J M CABALLERO, 32, Vieille Levee

TABAC EN FEUILLE—19 balles Vuelta de Abajo, en magasin et à vendre par
2 nov J M CABALLERO, 32 Vieille Levee

SUCRE Havane—Blanc et jaune, en magasin, à vendre par J M CABALLERO,
2 nov 32, Vieille Levee

SUCRE HAVANE—44 caisses sucre brun, en débarquement du brick P. Soulé, à vendre par
2 nov J M CABALLERO, 32, Vieille Levee

SUCRE—216 caisses en débarquement du brick P Soulé, venant de la Havane, à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
2 nov 26, Vieille Levee

CAFE—300 sacs café de la nouvelle récolte, reçus par le brick P. Soulé, à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
2 nov 26, Vieille Levee

CIGARES—189,250 Regalias assortis de marques, en débarquement du brick P. Soulé, à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
2 nov 26, Vieille Levee

CONFITURES—38 caisses confitures assorties, en débarquement du brick P. Soulé, venant de la Havane, à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
2 nov 26, Vieille Levee

BOUTEILLES vides, à vendre par
AUGUSTE MOLIER,
2 nov 90, Rue St. Louis

OLIVES et capres—150 caisses à vendre par
AUGUSTE MOLIER,
2 nov rue St-Louis No 90

VIN de Champagne—400 paniers en bouteilles et demi bouteilles, à vendre par AUGUSTE MOLIER,
2 nov 90, St Louis

QUARTIER-GENERAL.

LÉGION DE LA LOUISIANE.

Nouvelle-Orléans, le 31 octobre 1846.

MESSIEURS les commissaires pour la célébration, en mémoire des martyrs de la liberté Italienne, ayant adressé au Brigadier-Général commandant la Légion une lettre l'invitant, ainsi que les officiers de sa brigade à assister à cette solennité;

Les officiers de la Légion sont invités à se réunir en grande tenue, jeudi prochain, le cinq novembre, à six heures et demie précises du soir (à l'Hôtel de Ville) afin de se rendre en corps dans la Rotonde de l'hôtel St-Louis, lieu désigné pour la célébration.

MM. les chefs de corps, le lieutenant colonel J. B. Vignié, commandant la cavalerie, le major L. Gally, commandant le bataillon d'artillerie et le major Dorville Duret, commandant le bataillon d'infanterie sont chargés de faire cette invitation aux officiers de leurs corps respectifs.

Par ordre du Brigadier-Général S. Augustin.
PAUL BOSSIEUX, Aide-de-Camp.
2 nov

AVIS.
A [illegible] premier lundi de novembre [illegible]
Par ordre, [illegible] Secrétaire.
30 oct

L'ATTENTION! LA DECEPTION en toute circonstance, est digne de mépris, mais plus particulièrement lorsqu'elle porte sur une personne malade.—Tromper quelqu'un qui souffre en lui indiquant un remède sans effet, est une action infame. Il est des hommes qui, pour vendre leurs prétendus remèdes, vous présentent de nombreux certificats de gens qui n'ont peut-être jamais existé—honte à eux! Il est assez malheureux de souffrir physiquement sans avoir à dépenser inutilement son argent dans de prétendus remèdes qui ne peuvent faire aucun bien.
Mais dira-t-on, comment connaître le véritable remède d'avec le faux? Rien n'est plus facile. Adressez-vous directement à une des personnes que l'on vous indiquera comme ayant été guérie par l'effet du remède, ou, si vous ne pouvez y aller vous même, écrivez lui; et sur sa réponse vous saurez ce que vous aurez à faire. C'est le moyen qu'indiquent Messieurs ROWLAND & WALTON, propriétaires de la recette de la PANACEE IN-DIENNE, faite de végétaux et composée par le Dr Cellen. Ils invitent les personnes qui désireraient faire usage de ce remède à s'adresser à ceux qui en ont éprouvé les bons effets. Selon MM. Rowland & Walton, c'est la meilleure manière de faire connaître leur Panacée et de mettre chacun à même de l'apprécier. Voir l'annonce dans une autre colonne. 27 oct—6

☞ ATTENTION—Les articles ci après sont vendus seulement au dépôt véritable du Remède Magique de Dalley, 20, rue Poydras, savoir: Onguent de Gray, Potion pour la fièvre algue, Extrait de Salsepareille, Parfumerie de choix; Huile acoustique pour la surdité, Vermifuge, Liniment de Hays, pour les hémorroïdes, remède contre la migraine, remède de Bernard, contre la colique, Teinture des Indes pour les cheveux, vernis pour les poêles, tuyaux et grates, Baume de Hearhound, le meilleur remède pour les rhumes, consomption, etc. 17 juin

AUX HABITANTS DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Parmi les efforts dont l'émigration Italienne croit devoir faire usage pour relier l'Italie au système futur de l'Europe, existe le culte du martyre. Les solennités nationales, célébrées sur tous les points du globe, où les Emigrés de l'Italie se trouvent dispersés, sont les manifestations de ce culte—leur publicité en est une condition indispensable, parce que le martyre est la forme que revêt le devoir social dans les peuples et dans les hommes de l'avenir,—dans ceux qui se sentent appelés à préparer une époque nouvelle pour l'humanité,—dans les enfans d'une pensée non encore incarnée dans les institutions, et qui, pour prendre racine dans un terrain inculte, a besoin d'être arrosée de leur sang.

C'est pourquoi les Italiens résidant à la Nouvelle-Orléans, ont fixé le cinquième jour du mois de novembre prochain, pour la commémoration patriotique et religieuse de tous ceux qui se sont immolés sur l'autel de la patrie et de la liberté depuis le jour où commença pour l'Italie l'ère actuelle de la persécution et du martyre.

La cérémonie aura lieu dans la Rotonde de la Bourse St. Louis, et elle commencera à 7 heures du soir.

Tous les habitans de la Nouvelle-Orléans et les Dames spécialement, sont respectueusement invités à y assister. Les Emigrés Italiens tiennent à la sympathie d'une population hospitalière;—c'est pour eux la preuve qu'ils sont compris.

Le comité chargé des arrangements a obtenu le passage par la Salle de bal expressément pour les familles, et pour les Messieurs accompagnant les Dames.

Le comité d'invitation:
POLO, CASTAGNOLA,
RUSCONI, CALCATERRA
NATILI. 28 oct—5

DEPOT DE MEDICAMENTS.
No. 60, rue de Chartres, entre les rues Bienville et Conti.
LES Médicaments ci après designés, dont la réputation est bien établie par l'expérience, se trouvent en vente au dépôt:
Baume de cerises, de Wistar,
Emplâtre hébraïque ou du juif David,
Salsepareille de Sands,
Cholagogue indienne d'Osgood, contre la fièvre intermittente,
Remède magique de Dally;
Salsepareille de Bristol,
Pilules pour le foie, du Dr. McLane,
Vermifuge de Fahnstock,
Cordial anodin de Fosgate, pour la dyssenterie;
Onguent de Gridley, remède certain contre les vieilles plaies, les boutons à la figure et les maladies de peau.
Liniment de Hays, contre les hémorrhoïdes.
Poudres de Seidlitz et de soda;
Vermifuge paténté de McLane,
Pilules de Wistar, contre le mal de dents;
Ainsi qu'un grand nombre de remèdes trop nombreux pour les détailler.
Pour les Dames, un grand assortiment de parfumeries savon de toilette de Johnson, nouvel article, 25 sous.
Les articles sont garantis. 2 nov—6

REÇU par les derniers arrivages et en débarquement des navires Kentucky et Diana, du Havre, à vendre au No. 105, rue Royale.
Soieries noires pour robes, diverses largeurs Serge et Levantine noires pour tailleurs, Cravates et Echarpes pour hommes, satin et taffetas unis et nouveautés; Satin noir, pique blanc et chamois pour tailleurs, Ombrelles nouveautés, Mouchoirs batiste fil, unis, à vivettes et ourlets, Bas de soie noire, Cols cravates assortis, Cols mousseline brodée, gants et mitaines, [illegible] Mousseline laine nouv[illegible] de soie, Thibet, Indoux et [illegible] pour enfants [illegible]
Tous ces articles seront vendus bon marché.
F. & J. LACOSTE.

Toujours en mains, le Manuel annuaire de la santé et les médicaments pour la méthode hygiénique et curative de F. V. Raspail.

A VENDRE, en magasin, provenant des derniers arrivages de Bordeaux, les articles suivants, savoir: [illegible] vin rouge Montferrand [illegible] dito St Emilion [illegible] Château Margaux et Lafitte [illegible] vins d'Espagne et de Portugal, cordiaux, liqueurs, champagne, bouchons divers, qualités.
2 nov F. & J. LACOSTE, 105, rue Royale.

A VENDRE en magasin:
200 barriques vin rouge;
10 do do Leoville, Medoc, qualité supérieure
30 do do Laffitte, do do do
40 caisses kirsch, marque Jean Renaud,
60 do absinthe, do do do
150 do vin rouge pour famille,
100 do vin blanc Haut Sauterne
1,000 paniers champagne surfin et superfin,
200 caisses champagne surfin et superfin,
100 paniers champagne,
600,000 bouchons de tous genres;
50 caisses fruits à l'eau de vie;
25 do prunes à l'eau de vie,
par LOUGET Fils, 147 rue Royale,
29 oct entre St-Louis et Toulouse

COTONNADES Françaises, Casimirs, &c.—Les soussignés ont reçu par le navire Rubicon, du Havre 24 balles cotonnades nouveau style, 10 caisses casimir noir et en couleur, 1 caisse casimir Bonjean supérieur, 4 caisses velours noir et couleur, 12 dito mousseline de laine, 2 dito cachemire d'Ecosse, couleur de mode, 10 dito calico couleur fauve bleue, raie de satin, 5 dito calico fauve à dessins riches, 4 dito barèges nouveau style, quelques unes très riches, 2 dito mérinos en couleur, 2 balles flannelle Walsh supérieure, ainsi qu'un grand assortiment complet de chemises et caleçons en mérinos, pour hommes, idem en coton, chaussettes en laine, casquettes en laine pour nègres, chaussettes en mérinos noirs et blancs, demi bas laine d'agneau, pour hommes, gants chevreau, gants pour porteurs, superbes gants chevreau pour dames, idem soie noir, parapluies de 20 à 40 pouces, parapluies riches d'un nouveau genre, mouchoirs batiste fils, idem à vivettes et brodés, idem à ourlets d'un nouveau goût, idem brodés, galons français, soie à coudre, coton en bobines, fil patenté, &c., &c.
Venant d'être ouverts—Shalls et écharpes de la dernière mode; le tout à vendre à très bas prix, par
1 oct R. DE GOER & RIFFLARD,
21, Magasins.

Manufacture de Peinture.
OFFICE 16, RUE DU CANAL.
LE soussigné étant sur le point de monter sa machine dans quelques jours elle sera en pleine opération pour la manufacture de toute espèce de peinture, sèche et mêlée à l'huile, et mise en paquets d'une 1-2 livre à 500 livres.
Il manufacturera du blanc et du mastic mis en blagues ou en masses. Ses couleurs seront toujours fraîches et seront garanties aussi bonnes que celles manufacturées ailleurs. Ses prix seront modérés.
Le soussigné a en magasin les marchandises suivantes:

2000 Barillets blanc de plomb.	3 Douz. diamants de vitrier,
2000 canettes couleurs assorties.	300 Barillets peinture vert,
10,000 blanc de plomb sec,	5000 Liv. vert français
1700 Rouge de plomb,	1500 Do do américain,
1500 Litharge,	1700 Do do anglais.
70 Barils blanc,	20 Barils rouge,
30 Blanc de doreur,	20 Do rouge d'Espagne.
1500 Lbs. chrome jaune,	11 Ochre jaune,
1000 Tubes couleurs à l'huile,	1000 Lav. cream,
200 Bouteilles vernis de outils,	500 Noir de fumée,
100 Doz. brosses et pinceaux,	1000 Gateaux de couleurs,
30 Boites crayons,	100 Vernis de copal,
40 paquets feuilles d'or,	500 Boites couleurs à eau,
5 Onces feuilles d'or pour dentiste,	10 Douz. canevas de toiles
1700 boites vernis de chaussure,	20 Feuilles d'argent,
	10 Do d'étain,
	10 Bronze assortis,
	5000 Verres à vitres épais

De plus, un grand et complet assortiment de couleurs d'outils, &c. nécessaires aux artistes, peinture pour maisons et enseignes. Le soussigné les recevant constamment des meilleures manufactures des Etats Unis, les vendra aux prix les plus modérés.
17 oct ROBT. CLANNON, 46, rue du Canal

GROS MAQUEREAUX No 3—En barils, à vendre par
J F BERCIER & Co,
29 oct 54, Vieille Levee

SARDINES A L'HUILE—2000 boites, demi et quarts do, nouvellement débarquées, à vendre par
J F BERCIER & Co,
29 oct 54, Vieille Levee

A VENDRE, au débarquement de la barque Mauran, de Bordeaux
40 barriques vin rouge, 1er cru Graves, par
F JORDY, No 10, rue Conti.
Aussi en magasin: Vins rouges de Graves, St. Estephe, St. Julien, Medoc, Leoville, Latour et Château Margaux, en barriques et en caisses;
Vins blancs, Barsac et Sauterne, en caisses. 29 oct

CHAPEAUX PINAUD
A LA MODE.
Les soussignés viennent de recevoir par le navire Leodes, du Havre, une caisse de ces chapeaux, du nouveau genre. L. A. & W. BARBARIN,
19 oct No. 56, rue de Chartres

CHAPEAUX—En débarquement du navire Sartelle, de la barque Yarmouth et autres—400 caisses chapeaux genre d'automne; Palo Alto en soie, laine et autres, à vendre par FROST & Co.
15 oct 10 Magasins.

CHAPEAUX—Actuellement en débarquement et en magasin, 200 caisses chapeaux de divers genres, tels que feutre, castor, soie, casimir, Palo Alto, chapeaux en laine, pour jeunes gens et enfants, à vendre à bas prix, par FROST & Co.,
2 oct 10, Magasins

BOTTES, Souliers et Brodequins—Maintenant en débarquement des navires Niagara, R.D. Shepperd, Oceola, Columbiana et autres—450 caisses marchandises comme ci-dessus, à vendre par
15 oct FROST & Co, 10, Magasins

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—Actuellement en débarquement des navires St Mary, [illegible]
CACAO [illegible] E. VALLE, 52, Commune

A LOUER.
LE magasin à trois étages No. 80, face à la rue des Magasins, dans la rangée de l'Arcade de Bar[illegible]. Possession immédiate. S'adresser à
31 oct J U LAVILLEBEUVRE.
80 rue du Canal.

LES soussignés ont vendu leur fonds de QUINCAILLERIE à M. A. DELERY, qui continuera les affaires à dater du premier novembre, au même endroit, No. 21, de la Nouvelle Levee. Ils sollicitent en faveur de M. Delery le patronage de leurs amis et du public.
31 oct—2 H & W HOPKINS

LE soussigné ayant acheté tout le fonds de MM H & W Hopkins, continuera le commerce de quincaillerie le 1er novembre, au même magasin No. 21, rue de la Nouvelle-Levée, et espère obtenir une part de l'encouragement qu'a eu jusqu'ici l'établissement.
31 oct—2 A DELERY

LES soussignés informent leurs amis et le public en général que L. A. BARBARIN, arrivé du Havre par le navire Taglioni venant du Havre, a porté [illegible] et après, choisis par lui à Paris, qu'ils offrent à vendre à des prix modérés.
Devants de gilets soie, casimir, cachemire, et velours noirs et de couleurs assortis, pour soirées.
Devants de gilets lamés or et argent, pour soirées.
100 douzaines gants noirs et couleurs assortis [illegible]
20 douzaines gants castor, couleurs assorties.
Bretelles élastiques en soie et en fil; de plus un assortiment complet de cravates; chapeaux noirs de Pinaud; sabres d'infanterie.
Epaulettes or et argent, pour généraux, capitaines et lieutenants.
Epaulettes or et laine pour sergens et caporaux.
Passants d'épaulettes pour tous grades, d'après l'ordonnance de l'armée des E. Unis.
Collets brodés pour l'armée et la marine.
Cols militaires en velours et en soie; do à l'anglaise, bourses montées en acier; suspensoirs élastiques, draps de billard.
Draps noirs et de couleurs assorties, superfins.
Casimirs unis et en couleur, dernier genre.
Et d'autres articles trop longs à énumérer.
31 oct L. A. & W. BARBARIN
56 rue de Chartres

CHARBON CANNEL.
LES soussignés ont en débarquement (entre les marchés), du navire Hertard, venant de Liverpool, [illegible] de charbon Cannel, de qualité supérieure, qu'ils offrent à vendre de la levée à un prix modéré en lots convenables aux acheteurs.
31 oct B. & A. SOULIE, 139 rue Royale.

PLANTS, ARBRISSEAUX ET BOUQUETS.
Le soussigné a maintenant dans son jardin au bout de la rue Apollon, une grande collection de plants, d'arbrisseaux, et de bouquets de toutes les fleurs arrangées artistement ou qu'il pourra arranger de suite. S'adresser au magasin de grains de
31 oct W. DINN, 11 Commune

CHARBON ANGLAIS—A 90 cents le baril, à vendre rue Royale, entre les rues Quartier et Hospital. Ce charbon n'a point de poussière et sera vendu à prendre non moins de dix barils.
31 oct

NOIR CHIMIQUE—Raine et convenable pour peindre les voitures et faire des marques, à vendre par R. CLANNON,
31 oct agent de la manufacture

HUILE de blanc de baleine—2000 gallons épurée et non épurée, d'hiver, à vendre par
J W STANTON & Co.
31 oct Enc. Magasins & Lafayette

BLANCS de baleine—200 caisses assortis de grandeurs, à vendre par J W STANTON & Co.
31 oct Enc. Magasins & Lafayette

BEURRE de Goshen.—30 firquins beurre de [illegible] County, à vendre par J W STANTON & Co.
31 oct Enc. Magasins et Lafayette

CAFE de Rio—312 sacs café de Rio première qualité, et à vendre par
J. W. STANTON & Co.
31 oct Enc. Magasins et Lafayette

L. BINOCHE.
AYANT reçu de France un grand assortiment de NOUVELLES MARCHANDISES, a l'honneur d'en prévenir les Dames de la Nouvelle Orléans et de la campagne, qu'il vendra toutes ces marchandises à des prix très réduits, et qu'il en fera l'ouverture le 3 novembre prochain à son magasin, rue de Chartres encoignure Bienville.
29 oct—7

MAGASIN DE NOUVEAUTES
DE
Mme FRYER.
ENCOIGNURE ROYALE ET BIENVILLE.
MME. FRYER a l'honneur d'annoncer aux Dames que toutes ses marchandises étant arrivées à bord des navires Kentucky et Taglioni, elle en fera l'ouverture le prochain 3 novembre. 29 oct—[illegible]

A LOUER DE SUITE—Un [illegible] pouvant servir d'office ou de magasin, au coin des rues Bienville et Chartres. S'adresser chez AUGE, confiseur [illegible]

NOURRICE A LOUER.
ON peut louer une nourrice sans enfant, ayant du lait [illegible] en s'adressant au bureau de ce journal [illegible]

A LOUER—A partir du premier novembre prochain, les quatre maisons situées rue St Charles, entre les rues Poydras et Lafayette. S'adresser à A. LEDOUX & Co.,
30 oct 77, rue du Canal

BOTTES, souliers et brodequins.—Actuellement en débarquement et en magasin, 500 caisses chaussures fraîches, convenables pour le détail de la ville et de la campagne, venant directement des manufactures, à vendre à bas prix, par FROST & Co.
30 oct 10, Magasins.

CHAPEAUX—Actuellement en débarquement de la barque Nancy W. Stevens, et d'autres arrivages, 75 caisses chapeaux Palo Alto, soie, feutre, castor, chapeaux de chasse pour hommes et pour jeunes gens, chapeaux de laine cirés, casquettes en velours, &c. à vendre par FROST & Co.
30 oct 10, Magasins

AVIS.
DOMINIQUE DE CASTELNAU a l'honneur de prévenir ses amis et le public que depuis le 1er, octobre, il est propriétaire de la pharmacie de feu Antoine Depeach, dont il avait été l'associé pendant huit ans. Son établissement est situé à l'encoignure des rues Royale et St. Louis, et il espère mériter par ses efforts la continuation du patronage si libéral dont jouissait son prédécesseur.
9 oct—30

VINS—En entrepôt les vins St. Estèphe, en débarquement du navire Mauran, à vendre par
J. F. BERCIER & Co.
30 oct 54, Vieille Levée

PORC—500 barils porc mess, à l'inspection de Boston, à vendre par J & J TARDOS
30 oct 15, Conti

340 PIERRES Meulieres, (Burr stones) à vendre par J. & J. TARDOS
15, Conti

PRUNES—70 caisses Prunes sèches, par caisses de 10 à 60 pounds, différentes grandeurs, à vendre par
30 oct J. & J. TARDOS, 15, Conti

VINS en magasin—190 barriques Vins rouges, portant milles, et extra fins, différents crûs.
150 barils bon Vin blanc différentes marques
60 caisses Vins rouges fins, do do
A vendre par J. & J. TARDOS
30 oct 15, Conti

EAU-DE-VIE—15 quarts et 9 huitièmes pipes vieux Cognac, 1835, 5 demi pipes et 10 quarts Maglory, 1845, à vendre par J. & J. TARDOS
15 Conti

20 BALLES Cotons écrus, convenables pour le marché Mexicain; 5 caisses dito blanches, 1 dito drap assorti en couleurs; 2 dito hardes pour habillement de nègres, à vendre par
30 oct J. & J. TARDOS, 15 Conti

PEINTURE DE PORTRAITS.
AD. RINCK prévient ses amis et le public que son atelier est ouvert comme par le passé, rue Bourbon No. 20, entre Douane et Canal, où pourront s'adresser également les personnes et les institutions qui désireraient prendre des leçons de peinture ou de dessin.
29 oct—1m

INDUSTRIE COLONIALE.
JOHN A. LEON, Ingénieur Civil,
Office 24, Faubourg Street, [illegible]
CONSTRUCTEUR de machines et d'ustensiles pour la fabrication et le raffinage du sucre, [illegible] ment les appareils évaporatoires à double effet, [illegible] concentrant les liquides à très basse température et dans le vide.

Aux Habitans Sucriers.
LES soussignés agents de la FONDERIE de M. DAVID GRIFFEY de Cincinnati, sont prêts à contracter pour machines à vapeur et moulins à sucre et à faire exécuter avec promptitude et soin tous autres ordres en ce genre. La supériorité et le fini des ouvrages de cet établissement et la modicité des prix offrent de grands avantages aux personnes qui désireraient contracter.
AUGUSTIN & THIBAUT.
10 sept—60 39, Vieille Levée.

FUSILS—FUSILS—190 beaux fusils supérieurs reçus en consignation et à vendre à des conditions avantageuses par R DE GOER & RIFFLARD
1 oct 21, Magasins

LE soussigné, de retour de France, prévient les marchands de la ville et de la campagne, qu'il a reçu un très grand assortiment de marchandises par le Kentucky, Havre, Oswego, St. Mary et Orleans de New-York, et de Dumbarton, Liverpool, lesquels, qu'il vendra à des prix modérés, se composant principalement de cachemire d'Ecosse, haute nouveauté; Mousseline de laine de coton, mode française, genre nouveau; shalls de cachemire d'Ecosse, noir, 2/4, 6/4 et 7/4; shalls satin laine noir, 6/4, Foulards de soie, nouveau genre; gants de filet, noirs longs et courts, do do blancs, courts; mitaines de filet, longues et courtes; mitaines égyptiennes, longues et courtes, gants de peau de toutes qualités, pour dames, do do pour hommes; passementerie noire et couleur; franges de soie noire et couleurs; boutons de soie, pour robes, nouveau genre; ombrelles dans tous les genres; florence assorties en couleurs; serge noire pour doublures; satin noir pour gilets, ruban de satin, unis, assortis de numéros; rubans de taffetas façonné, à franges; mouchoirs batiste d'Ecosse, à vivre, do do à vignettes; fichus cachemire et cachemire d'Ecosse, do en soie; cravates satin et taffetas, noirs, mouchoirs imitation Madras; gants de soie noire pour hommes, do do pour dames; cols brodés, nouveau genre, bonnets pour dames, assortis; manches et manchettes brodées, chaussettes coton et laine; bas de coton très grande, gros françaises Polka et Mazurka; gilets de flanelle; chemises de couleurs; chemises blanches en toile française, soie à coudre, noire et couleurs assorties; casquettes en drap pour enfants; parapluies de coton; gants de coton; jupes crinoline, nouveau genre; rubans de velours de tous les numéros; vernis de Nys & Co; fleurs artificielles, cordelières pour robes et tabliers; un grand assortiment de peignes, brosses, boutons, aiguilles, épingles, couverts, couteaux, etc. Un grand assortiment de parfumerie et une infinité d'articles de Paris, trop longs à énumérer.
Le soussigné invite les marchands de la ville et de la campagne, à visiter son stock avant de faire leurs achats.
9 oct O. TALAMON, 44 rue de Chartres.

Marchandises Sèches. Habillemens, etc.
LE soussigné a reçu et ouvre en ce moment un vaste assortiment d'habillements unis et communs, faits expressément pour ce marché, et consistant en partie de:
Habits paletot et levites superfins, pour hommes
Habits paletots, do chamois et tweed do
Paletots et levites et Flushing et paleto, do
Sacs en tweeds unis et fantaisie, do
Levites et sacs en Kentucky jeans et satinets do
Levites et sacs en casimir fantaisie, do
Gilets ronds en drap et satinet, do
Pantalons, en drap, satinet et casimir,
Levites en drap paletots gros bleu et vert et en couverte, gilets monkeys, matelots, gilets satin noir, idem et tout l'assortiment d'habillements faits convenables pour les marins et consistant en chemises flannelle bleue, cols étoilés, idem twilled rouge et calicots; chapeaux cirés, casquettes vernis, etc. etc.
Chemises de peau et caleçons en laine d'agneau, mérinos et tricot, idem en cotonnade blanche, grise et brune, bas et chaussettes en laine et laine d'agneau, surtouts en laine [illegible], cravates [illegible], mouchoirs soie et batiste. Assortiment complet d'articles pour tailleurs, tels que fil, boutons, ciseaux, doublures, etc.
Les habitants de la campagne et de la ville feront bien de venir examiner ce stock avant de faire leurs achats.
30 oct JOHN BELLOW Jr.,
No. 8, rue du Canal

CIGARES—[illegible]
En débarquement [illegible] par
10 oct E. VALLE, 52, Commune